

**Conférence du Père André Doze
Le 7 juin 2008 à Cotignac, Var**

Les deux portes du Carmel

Les deux portes

Au chapitre 32 de sa *Vie*, Thérèse d'Avila raconte une parole que le Seigneur lui a adressée après la communion, vers les années 1560. Elle avait donc environ 45 ans. Le Seigneur lui a inspiré la création d'un Carmel modeste où l'on vivrait suivant la règle primitive. « Il me donnait la plus complète assurance que cet établissement se ferait et que lui-même y serait très fidèlement servi. Il voulait qu'il fut dédié à saint Joseph : ce saint nous protégerait à l'une des portes, Notre Dame à l'autre ; et lui-même, le Christ, se tiendrait au milieu de nous. Ce monastère serait une étoile qui jetterait un grand éclat. »

Quand on pense à l'extraordinaire rayonnement du monastère en question, dans l'Eglise et dans le monde, à la qualité des âmes qui s'y sont formées, on ne peut que rendre grâce à Dieu pour ce 24 août 1562, date de l'ouverture de cet humble établissement, où quatre petites religieuses tenaient tête à toute une ville¹. Ce qu'on ne remarque généralement pas, c'est le choix de cette date par le Seigneur : ce jour là, l'évangile est celui de saint Jean, racontant la quatrième journée de la première semaine de la vie publique de Jésus qui commence par son baptême et se termine par l'épisode de Cana. Le quatrième jour, comme le mercredi, est le jour du milieu. Philippe s'écrie devant Nathanaël : *On l'a trouvé, celui dont parle Moïse et les prophètes, c'est Jésus de Nazareth, le fils de Joseph !* (Jn 1, 45). Quelle parole convenait mieux à l'ouverture de Saint Joseph d'Avila ?

Ces deux portes sont de la plus haute importance. Elles représentent une indication essentielle sur l'Incarnation et la vie spirituelle. Ce petit monastère est, en fait, le prolongement direct de ce monde unique que le Père a voulu sur la terre pour recevoir son Fils et qu'il a confié à saint Joseph : *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse car ce qu'elle porte en elle vient de l'Esprit Saint.* (Mt 1, 20) Ce monde est le seul où l'esprit du mal n'ait pas la moindre entrée et où l'Esprit de Dieu puisse régner tranquillement.

Un trajet

Comment Thérèse en est-elle venue là ? Il est indispensable de considérer brièvement le trajet que le Seigneur lui a fait suivre avant d'arriver à cette phase essentielle de sa vie. Thérèse a perdu sa mère, qui mettait au monde son dixième enfant, en 1528, à l'âge de treize ans. Elle demande, en pleurant, à Notre Dame, d'être sa mère : voici la base de sa connaissance de saint Joseph. Marie va l'instruire directement de la grandeur de son époux et, plus tard, le 15 août 1561, juste avant la fondation de Saint Joseph d'Avila, elle lui dira la joie que lui cause sa profonde dévotion envers lui.

Il faut dire que cette dévotion était comme portée par celle des franciscains, très actifs en Espagne. Ce sont les franciscains qui vont, les premiers, deviner saint Joseph.

¹ On peut lire les détails de cette extraordinaire aventure dans J. J. Antier, *Thérèse d'Avila, de la crainte à l'amour*, Perrin, ch. 16.

Saint François d'Assise qui aimait tant le mystère de l'Incarnation était tout près, dans son être profond, comme on le voit à la fameuse crèche de Greccio, de Jésus, Marie, Joseph. La première église dédiée à Saint Joseph a été faite par des franciscains. Le fameux saint Antoine de Padoue, tenant l'Enfant Jésus dans les bras, est comme une icône de saint Joseph. C'est un pape franciscain, Adrien IV, qui introduit saint Joseph dans le bréviaire en 1480. Au moment où Thérèse naissait, un grand cardinal franciscain, le cardinal Cisneros de Tolède, mourait, en 1517 : il avait donné un grand poids à la dévotion à saint Joseph en Espagne. Enfin, au moment de la création du monastère de Thérèse, un ascète franciscain remarquable, saint Pierre d'Alcantara, allait l'appuyer de toutes ses forces. Lui-même avait réformé son ordre en faisant appel à saint Joseph.

Ajoutons aussi que Thérèse avait un grand amour pour son père. Cela la prédisposait à aimer Joseph, figure éminemment paternelle.

Ceci dit, il est difficile de rencontrer, vis à vis de saint Joseph, un enthousiasme aussi grand que celui de Thérèse. « Que celui qui n'a pas de maître pour lui enseigner l'oraison s'adresse au glorieux saint Joseph, il ne va pas s'égarer en chemin. »² On sait le poids immense de « l'oraison » dans sa vie !

Essayons d'approfondir le mystère de ces deux portes.

La parole de l'archange Gabriel

Quand se présente ce moment central de l'histoire que saint Paul appelle *l'accomplissement des temps* (Ga 4, 4), Marie entend des promesses qu'elle ne comprend pas bien : elle est vierge et on lui annonce qu'elle va avoir un enfant : *Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ?* (Lc 1, 34) C'est alors que l'ange lui donne une double réponse : « *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu.* » (Lc 1, 35)

La première partie de la réponse correspond au mystère personnel de Marie que le Père Kolbe liait directement à la fameuse phrase de Marie, à Lourdes, le jour de l'Annonciation de l'année 1858 : « Je suis l'Immaculée Conception ». Au moment même où les nazis l'arrêtaient pour le faire mourir d'une horrible manière, en février 1941, les lumières divines se pressaient dans son cœur en lui montrant que Marie était comme une icône vivante de l'Esprit Saint. Il écartait l'ancienne image, longtemps employée, de « Marie épouse de l'Esprit Saint ». Marie était beaucoup plus que cela : elle était comme une figuration réelle, indicible, de l'Esprit Saint lui-même ! C'est dire la portée extraordinaire de la parole de l'ange.

Mais l'ange fait mention d'une ombre protectrice, exprimant la puissance du Très Haut, indispensable dans un monde où *le prince de ce monde*³, comme dira Jésus, est si présent, si puissant, si dangereux. Cette ombre joue un rôle essentiel dans la Bible : quand le peuple de Dieu quitte l'Égypte pour aller vers la terre promise, il est poursuivi par ses ennemis qui veulent le ramener dans sa condition d'esclave. Qu'est-ce qui va le protéger d'un adversaire si puissant ? C'est une Nuée divine qui se lève pour mettre le peuple à l'abri (cf. Ex 13, 19). Cette nuée devient lumineuse pendant la nuit pour guider le peuple : elle l'accompagne maternellement. Il faut lui obéir car Dieu commande à travers elle : *A toutes les*

² Vie, ch. 6.

³ Lc 11, 15 ; Jn 12, 31 ; 14, 30 ; 16, 11.

*étapes, lorsque la nuée s'élevait et quittait la Demeure, les enfants d'Israël se mettaient en marche. Si la nuée ne s'élevait pas, ils attendaient pour continuer leur route... Le jour, la nuée de Yahvé reposait sur la demeure, et la nuit, un feu brillait dans la nuée, visible à toute la maison d'Israël.*⁴ Cette nuée se retrouve au Sinaï, dans le temple de Jérusalem, au moment de sa consécration, sur la montagne de la Transfiguration et dans bien d'autres circonstances.

Joseph représente la face protectrice, la face obscure, « l'ombre du Père »⁵ ; Marie est la partie lumineuse. C'est à eux que le Père confie son trésor, son Fils unique.

Il est frappant de constater que cette ombre biblique est présentée, au chapitre 13 de l'Exode comme la réalisation d'une promesse de protection faite par l'ancien Joseph qui avait demandé que l'on ramène ses restes dans le pays promis par Dieu. *Quand Dieu vous visitera, vous emporterez d'ici mes ossements.* (Gen 50, 24). La nuée biblique est directement introduite par cette référence. Elle réalise une promesse divine faite à Joseph.

Deux portes spécialisées

Dans les indications que Thérèse reçoit du Seigneur, la première porte est tenue par Joseph, la deuxième par Marie. C'est la logique même : la première porte est celle que l'on doit fermer sur la rue, sur le monde vite menaçant. Le 24 août 1562, le peuple, ameuté par les notables, s'était retourné contre ce nouveau carmel : on craignait qu'un monastère sans revenus et sans ressources ne pèse encore sur la ville, et ne mange le pain des pauvres. On criait, on manifestait, on envoyait des pierres sur la porte qui protégeait celles que Thérèse appelait « les quatre pauvres petites orphelines ».

L'histoire de cette fondation, qui deviendra un jour l'honneur de l'Espagne, montre de manière éclatante la puissance mystérieuse de Joseph. La première porte a tenu bon.

Cette histoire illustre ce qui s'est passé au moment de l'Incarnation : grâce à Joseph. Le monde et le diable lui-même, si intelligent, si bien renseigné, ont ignoré l'incroyable venue du Fils de Dieu, sous la forme d'un frêle enfant. Un des tout premiers écrivains chrétiens, saint Ignace d'Antioche, évêque du Ier siècle, mort martyr à Rome, avait médité sur cette merveille : « Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie et son enfantement, de même que la mort du Seigneur, trois mystères retentissants qui furent accomplis dans le silence de Dieu. »⁶

Quand Jésus devient un jeune adulte, rentrant dans sa treizième année, il est sur le point de devenir la proie des savants docteurs d'Israël, mais le Père veille. Marie, sur l'ordre de Dieu, met son Fils à l'abri chez Joseph. Dès lors, pendant les dix huit années qui vont suivre, il est parfaitement protégé par *la puissance du Très Haut* qui l'a pris sous son ombre. Satan ne pourra l'aborder que lorsqu'il quittera cette protection, après la mort de Joseph.

La deuxième porte est tenue par Marie. Elle communique avec le ciel : par elle, l'Esprit Saint lui-même, secret des secrets divins, *puissance de Dieu*, va descendre pour engendrer Dieu sur la terre. Le rôle de Marie est indicible : c'est par elle que vient toute lumière. Si Joseph est inspiré par l'ange, durant son sommeil ; comment ne pas penser que la

⁴ Sur ce thème, voir A. Doze, *Joseph ombre du Père*, p. 83 et suivantes.

⁵ L'expression se trouve chez Ernest Hello, auteur admiré par le curé d'Ars, dans *Physionomie des Saints* (1875), p.139.

⁶ Épître aux Ephésiens, XIX, 1.

Reine des anges n'y soit pas pour quelque chose ? Mais nous touchons là un point qui émerveillait saint François de Sales, à propos de la fuite en Egypte : « *L'Ange ne s'adresse point à elle... Elle ne s'offense point de ce que l'Ange s'adressât à saint Joseph, mais elle obéit tout simplement parce qu'elle sait que Dieu l'a ainsi ordonné ; elle ne s'informe point pourquoi, mais il lui suffit que Dieu le veut ainsi, et qu'il prend plaisir qu'on se soumette sans considération.* »⁷ Le monde divin, « l'autre monde », est le monde de l'humilité et de l'obéissance, si bien illustré par ce couple incomparable, cette « *paire sans pair* », comme disait notre saint.⁸

« Vois que Dieu ne règne que dans une âme pacifiée et désintéressée », dit saint Jean de la Croix⁹ : Joseph est chargé de la paix et Marie de l'amour désintéressé.

Importance capitale du rôle de Joseph

Le secret de la vie chrétienne est entre ces deux portes : Jésus, et, tout spécialement, Jésus enfant, confié à Joseph et Marie. Pour celui qui entrevoit cette vérité, sa vie ne peut que changer. Il entrevoit l'importance de cet Esprit Saint qui vient de Marie ; il la voit mieux, disons, mais cette vérité n'est pas nouvelle pour lui car l'Eglise l'a entrevue depuis l'origine. Toute la pensée et la pratique chrétienne essaye d'intégrer cette vérité depuis des siècles.

Par contre l'importance du rôle de Joseph est en général ignorée. Or, il est essentiel : si la première porte n'est pas bien fermée, la seconde ne peut vraiment bien s'ouvrir et c'est là un drame quotidien dans la vie de l'homme.

Il faut dire, à la décharge des humains et des théologiens, que Joseph est remarquablement caché. Le Père y tient, c'est pourquoi il le cache¹⁰ : seule Marie et les anges connaissent son extraordinaire grandeur. Ils l'ont révélée à Thérèse d'Avila, à saint François de Sales qui osait dire de lui : « Il était vice-père de Notre Seigneur, en lieu du Père éternel qui, quand à ce qui regardait Notre Seigneur, ne voulait pas employer ordinairement sa Majesté. »¹¹ Ils l'ont révélé à Monsieur Olier¹² : ce dernier a été si impressionné par la grandeur et l'effacement du personnage qu'il a dit qu'il était « hors d'état d'être compris des esprits des hommes. »¹³ Bien sûr, Jeanne Jugan, l'admirable fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres, Bernadette et beaucoup d'âmes simples, dans le style de ceux pour qui Jésus rend grâce au Père, en jubilant (Lc 10, 21), le connaissent beaucoup mieux que les théologiens.

En fait, Joseph est très exigeant, dans sa grande bonté et sa grande douceur. Il ressemble à la très belle musique qui permet à l'homme d'entrer dans un langage supérieur. Comme elle, il réclame beaucoup d'attention, d'efforts variés et, bien sûr, une sorte d'effacement de soi qui est, comme disait Marie-Noël, la grande poétesse, « le martyr de l'amour propre ».

⁷ Troisième Entretien, *Œuvres complètes*, t. VI, p. 44-45.

⁸ Saint François de Sales, *La Pléiade*, p. 334.

⁹ *Maximes*, n° 69, « Mira que no reina Dios sino en el alma pacífica et desinteresada. »

¹⁰ « Oh ! Qu'il est suave le parfum de saint Joseph dans le jardin de la Sainte Eglise. C'est une fleur qu'on ne voit pas, tant elle se cache et se dérobe aux regards, mais son arôme se répand partout, et fait dire : ici, il y a saint Joseph. » Jean XXIII, *Lettres à sa famille*, le 24 sept. 1944, p.602.

¹¹ Saint François de Sales, *Id.*, p. 1534. Il s'agit de la première rédaction du *Traité de l'amour de Dieu*.

¹² Jean-Jacques Olier (1608-1657) est le fondateur des Séminaires et de la Compagnie des prêtres de Saint Sulpice, chargés de les faire vivre. Son rôle a été considérable au XVII, spécialement dans le domaine des Missions.

¹³ A. Doze, *O. c.*, p. 53.

Véritable enjeu de la première porte

Il est difficile, au cours d'une modeste communication, nécessairement limitée, de souligner la réalité de l'enjeu. Ce qu'on dit risque de paraître démesuré, partial, incompréhensible.

L'enjeu de cette première porte rejoint celui de la croix. Pourquoi le Fils unique de Dieu fait homme a-t-il accepté un traitement et une mort aussi horrible ? Parce que l'enjeu du salut des hommes est terrible : il s'agit, ni plus ni moins, que d'arracher les hommes à un sort vraiment effrayant que l'Eglise appelle l'enfer. Que de situations aujourd'hui, liées à la violence, à la cruauté, la folie des hommes évoquent l'enfer ! Inutile d'insister, et la dégradation justement redoutée de la nature ne fait que souligner le tableau.

La vérité est que Joseph, image directe du Père éternel sur la terre, se tient sur le seuil de deux monde : le monde humain en voie de divinisation, où commence le Royaume, où règnent *la justice, la paix et la joie dans l'Esprit Saint* (Rm 14, 17)¹⁴ ; le monde humain livré à ses propres forces, le monde *psychique*, comme dit saint Paul (1 Co 2, 14), où règne l'amour-propre.¹⁵

Le premier monde débouche sur le ciel ; le second, sur l'enfer. C'est la raison pour laquelle un esprit aussi lucide que l'admirable Père de Condren (+ 1641) pouvait dire : « Fuyez comme un enfer la considération de vous-mêmes et de vos péchés. ». Quant François de la Rochefoucauld, contemplant la cour de Louis XIV, décrit, avec talent, l'amour-propre, dans la première édition de ses *Maximes* (1665), ses contemporains ont jugé la chose insupportable et lui ont demandé de supprimer ce texte.

On peut dire que saint Joseph est exactement l'« anti-amour-propre », parce qu'il est « la terreur des démons »¹⁶ dont l'amour-propre est l'arme de choix. Bernadette, sa fille¹⁷, craignait beaucoup l'amour propre. A Nevers, elle avait fait un cercle par terre en disant : « Que celle qui n'a pas d'amour propre mette son doigt là ! »¹⁸

Plus le monde montrera son vrai visage, plus la découverte de Joseph sera indispensable. Il faut apprendre, avec Jésus, à lui obéir.

Que faire ?

Nous ne pouvons faire que ce que Jésus a fait, en obéissant à l'Esprit qui parle en Marie : *Ton père et moi nous te cherchons !*

¹⁴ C'est le monde que Marie appelle « l'autre monde », le 18 février 1858, où elle rend Bernadette heureuse, dès cette vie.

¹⁵ « Vois, mon enfant, tous ces péchés dont ils me frappent ; mais vois surtout leur misérable et abominable amour-propre d'où proviennent tous les maux. » Jésus à sainte Catherine de Sienne (cf. *Les Dialogues*, ch. XXVII)

¹⁶ Cette expression, si juste, se trouve dans les litanies qui lui sont consacrées.

¹⁷ Elle le dit clairement, après la mort de François Soubirous : « Ne savez-vous pas que maintenant Joseph est mon père ? » *Logia*, n° 303.

¹⁸ *Logia*, n° 682. Bernadette écrivait dans les premières lignes de son petit *Carnet* : « Ce qui me regarde ne me regarde plus. Je dois être, dès ce moment, entièrement à Dieu et à Dieu seul. Jamais à moi. » (cf. A. Ravier, *Les écrits de Sainte Bernadette*, p.343.

Il fait trois choses et la première commande tout : *il descendit avec eux* (Lc 2, 51).

.Il descend avec eux. Il quitte le temple, pourtant si riche et si attirant. Le temple est l'image du psychisme humain dans sa meilleure forme, l'âme humaine, avec ses richesses illimitées, la mémoire, l'imagination, la sensibilité, les richesses instinctives et tant d'autres aspects. Ce monde est humain et, de même que le temple se transforme en « caverne de voleurs », le psychisme humain se fausse très vite. Joseph, avec son profond silence, son art de glisser hors du danger avec *l'intelligence du serpent* (Mt 10, 16), est ici tout à fait irremplaçable. C'est lui qui guide la descente.

Nous ne pouvons pas développer ici les techniques très simples de contrôle cérébral que le Dr Roger Vittoz (+ 1925) avait magistralement proposées.¹⁹ Nous y renvoyons. Ces petites pratiques, à la portée de tous, permettent d'empêcher la pensée vagabonde, si dangereuse, de nuire, et de retrouver une réalité simple et vraie.

Dans un monde infesté par le bruit, il s'agit de trouver le secret du silence intérieur que Dieu a tout spécialement confié à saint Joseph.

Le deuxième temps : *il se rendit à Nazareth*, consiste à finir par passer cette *porte étroite*, que *peu trouvent* (Mt 7, 14) qui mène au « cœur ». Nazareth est l'image parfaite du cœur, au sens biblique du terme ; le cœur où la Sainte Trinité demeure en nous. On l'appelle aussi *esprit*, dans la Bible : c'est là que l'Esprit Saint *s'unit à notre esprit pour ne plus faire qu'un seul esprit*. (1 Co 6, 17) C'est le centre de la rencontre, de l'oraison, comme Thérèse d'Avila l'a si bien vécu et traduit dans ses écrits. Inutile d'insister, tant cet aspect est essentiel dans toute la vie chrétienne.

Le troisième temps : *il leur était soumis*, est fort intéressant car ici c'est le corps qui parle. Jésus était soumis à Marie et, surtout, à Joseph, par ses pieds et ses mains : il obéissait concrètement, physiquement. *Le fils ne peut faire que ce qu'il voit faire à son père*. (Jn 5, 19). On reconnaît là une invitation constante du Seigneur à faire, à mettre en œuvre réellement, à réaliser.

Celui qui essaye de faire ce programme divin entre dans « l'autre monde » dont parle Marie à Bernadette, ce monde de Dieu sur la terre, où le temps nous introduit sans cesse à l'éternité.

La vraie anthropologie

Pour terminer cette méditation sur les deux portes du Carmel, remarquons qu'elle suppose nécessairement trois aspects dans l'homme : *l'esprit, l'âme et le corps* (1 Th 5, 23). Le Père de Lubac, dans une étude magistrale, a montré que c'était la vraie présentation chrétienne de l'homme.²⁰ Marie, par l'Esprit qui l'habite, en est l'inspiratrice ; Joseph, au nom du Père, en est le gardien, le responsable : entre eux, Jésus Enfant peut vivre et grandir.

Une petite carmélite du XVII^{ème} siècle avait parfaitement compris tout cela : lorsque Louis XIV est né, le 5 septembre 1638, elle a voulu que le véritable Enfant roi, Jésus, soit honoré. Comme elle était très célèbre, elle a pu intéresser des grands personnages à son projet et faire édifier « un petit temple », comme elle disait, au carmel de Beaune ; en 1639, en

¹⁹ Faute de rencontrer un praticien Vittoz, on peut demander des documents à la maison Téqui.

²⁰ Henri de Lubac, *La théologie dans l'histoire*, DDB, p. 112-199.

l'honneur de l'Enfant Jésus. J'ai eu entre les mains trois petites clés d'argent sur lesquelles elle avait fait graver : ²¹*Jésus règne, Marie gouverne, Joseph administre*. Jésus règne dans notre cœur ; Marie gouverne dans notre âme ou psychisme, enfin retrouvé ; Joseph administre avec notre corps. Quelle harmonie !

André Doze

²¹ J. Roland-Gosselin, *Le Carmel de Beaune (1619-1660)*, p.165, note 3.